

celles-ci (en face de mon assurance sans failles, voire de mon étonnement peiné) n'avaient pas même **lieu d'être**.

Je pressens d'ailleurs que le développement de cette propension en moi, dans la relation notamment à mes enfants, pourrait bien être assez complexe, s'imbriquant intimement avec les vicissitudes de ma vie conjugale. Ce n'est pas le lieu ici d'essayer d'en suivre les arcanes ; ni non plus de faire un inventaire plus ou moins complet d'autres aspects encore de ma personne par lesquels se manifestait ce déséquilibre, dont j'ai essayé dans la note précédente de cerner un aspect particulièrement apparent : celui du "déploiement de force".

Il ne faudrait pas croire que ce déséquilibre, cultivé une vie durant, et la multitude des mécanismes psychiques par quoi il se manifestait, se soient évanouis du jour au lendemain comme par un coup de baguette magique. Je ne m'attendais à rien de tel d'ailleurs, ni en ce jour des retrouvailles, ni en les jours et semaines qui ont suivi.

(10 octobre) C'étaient des jours de fonte des glaces, portés par un afflux puissant d'énergie nouvelle - des jours de travail intérieur et d'émerveillement, devant ces mondes nouveaux que jour après jour je voyais s'entrouvrir, prenant naissance dans l'humble trame des menus faits quotidiens et se déployant sous l'action intense d'yeux avides de voir. C'étaient les jours aussi où a commencé à poindre le premier pressentiment de la richesse de cet inconnu qui soudain m'interpellait, que j'avais ignoré la veille encore. Je l'appréhendais par ces "bouts" qui venaient de se faire connaître à moi, dans l'instant même des retrouvailles, et dans le voyage imprévisible et Imprévu qui l'avait suivi. Je sentais bien que cette "naissance" par laquelle je venais de passer était tout juste le **commencement** de quelque chose d'entièrement inconnu, ou plutôt le **recommencement** de quelque chose qui s'était interrompu, qui avait été coupé ou étouffé un jour, et qui était reparti mystérieusement. A vrai dire, ce "devenir" intense s'était remis en mouvement déjà dès les mois qui avaient précédé, mais à un niveau où la **pensée** introspective n'avait guère eu encore de part. . .

Un des aspects profonds de ce devenir qui avait repris vie, de ce travail qui avait repris, a été la restauration progressive de l'équilibre originel de "la femme" et de "l'homme", du yin et du yang en moi, au fil des jours, des semaines et des années. D'une certaine façon, je peux dire que depuis le moment des retrouvailles, "l'enfance" ou l'état d'enfant est resté présent, "en puissance", par une connaissance profonde et indélébile en moi de ma propre nature, de mon unité essentielle, indestructible, au delà des effets d'une certaine "division" qui souvent continue à agiter la surface de mon être. Le mot même "enfant" ou "enfance" pour désigner la chose, cette unité de l'être, n'est d'ailleurs apparu que des années plus tard, vers le moment où j'ai commencé à faire connaissance, au niveau de la pensée consciente, avec le double aspect yin-yang de toutes choses. C'était le moment aussi où apparaissait cette connaissance (ou du moins, ce pressentiment ) que l'état d'enfance, l'état créateur, est celui de l'équilibre parfait des forces et énergies yin et yang, celui des "épousailles" du yin et du yang, se manifestant par un état d'harmonie créatrice.

Il me semble qu'à un certain niveau, cette connaissance de mon unité foncière est présente en tous les instants, et qu'elle **agit** en tout instant. Il est vrai aussi que cette action est plus ou moins sensible et efficace suivant les moments, et qu'elle n'est nullement dans la nature d'une élimination plus ou moins permanente, voire d'une destruction en bloc des forces égotiques, du "patron" donc - ni même d'une élimination des forces de répression (qui forment une bonne part du "moi", sinon tout à fait sa totalité. . .). Ce sont là les forces de subreptice escamotage de la réalité qui m'entoure et de la réalité qui se déroule en moi - les forces silencieusement et obstinément à l'oeuvre pour maintenir contre vents et marées les tenaces illusions, qui sans elles s'effondreraient aussitôt sous leur propre poids. . . Certains de ces mécanismes de répression ont été repérés un à un et ont disparu. Je me suis débarrassé de certaines **illusions** qui pesaient lourdement sur moi, et j'ai élucidé les quelques **doutes** obstinés qui, pendant toute une vie, avaient été relégués (par les soins du